

de ses fêtes, la fête solennelle et triomphale, où le Dieu avec nous sort de son temple, porté aux mains de ses ministres, dans l'image du soleil resplendissant, parcourt comme un roi pacifique nos villes et villages, sous une pluie de fleurs, au sein d'un nuage d'encens, et répand ses bénédictions sur les fidèles prosternés dans la poussière. Adorons, aimons un Dieu qui descend ainsi au milieu de nous.

LE MIRACLE DE LA STABILITÉ DE L'ÉGLISE.

Le voilà, ce terrible Vatican ! on le croirait vide, quelques gardes à la porte, quelques secrétaires, et plus rien. Le moindre duc d'Allemagne, que dis-je ? le moindre juif d'Angleterre ou de France entretient autour de lui plus de pompe et de courtisans. *

Néanmoins ils ne se trompent pas ceux qui dirigent tant d'efforts contre ces murs, dont la majesté désarmée ne renferme que les nobles forces et les nobles richesses de l'esprit. Ils ne se trompent pas ces fils de Satan. Le Vatican est la forteresse du monde chrétien ; qu'il soit emporté : la terre de l'homme et son âme appartiennent au vieil ennemi.

Mais pourquoi l'ennemi n'est-il pas] déjà maître ? Il a tant de canons, tant de journaux, tant de langues.

C'est que sur cette demeure, dont nous ne voyons que la faiblesse et le délaissement, l'ange qui pénétra dans les prisons d'Hérode, plane l'épée à la main, invisible et invincible.

*
*
*

Le Pape n'a en face que de vieux adversaires : l'essai d'aujourd'hui n'est que la prolongation d'une entreprise qui compte dix-huit siècles d'avortements. Ni le Pape, ni ceux qui l'entourent, ne croient que les destins de la Papauté sont finis. L'Europe politique méprise fort ce qu'elle appelle "les Congrégations romaines," sans savoir bien au juste ce que c'est. Mais les étonnements de l'ignorance et les négations de l'orgueil n'empêchent pas la science de savoir, la piété d'espérer, la foi de persévérer.

*
*
*

Le Pape n'est désarmé que comme toujours. La prière lui reste, Dieu lui reste. Si la justice et la raison peuvent suffire à le défendre, la raison et la justice parlent pour lui ; s'il faut la force, le canon rayé n'a pas détrôné la foudre.

Tant de puissants abattus, tant d'empires gigantesques détruits, tant de fortes institutions ensevelies sous les poussières des âges, nous disent assez que, si l'Église subsiste depuis tant de siècles, c'est qu'elle a trouvé grâce devant la souveraine justice, qui ne fait grâce qu'à la vertu.

Au milieu des ruines amoncelées par les siècles, que voyez-